

# A PROPOS DE MOUTONS

LES FERMIERS s'étant familiarisés dans la pratique de la castration des agneaux mâles et les méthodes de castration ayant été perfectionnées, cette opération peut maintenant se faire pour ainsi dire sans risques. On peut maintenant châtrer les béliers ou agneaux mâles à n'importe quel moment de l'année avec le minimum de risque. Si l'on ne fait pas usage des pinces Burdizzo, les moutons doivent être châtrés avant qu'il ne fasse trop chaud, pour que leurs cicatrices ne soient pas à la merci des mouches. Il y a peu de risques par temps froid ou frais. Tous les agneaux doivent avoir la queue écourtée. Tous les agneaux mâles, nés vers la fin de l'hiver et au printemps, doivent être châtrés peu de temps après leur naissance.

Il n'y a donc aucune excuse pour envoyer des béliers au marché. Si les éleveurs prêtent un peu plus d'attention aux méthodes convenables à adopter, ils n'auront plus aucun risque de perte à l'époque des marchés. Certains éleveurs nuisent encore à la consommation de l'agneau en envoyant au marché des béliers qui ne sont pas à point, dans le but d'échapper à la différence de prix établie lorsque celle-ci est mise en vigueur. Certains, n'ayant pas châtré leurs béliers de bonne heure, essayent d'y remédier en se servant des pinces Burdizzo quand les agneaux ont presque atteint leur maturité. Ceci empêche sérieusement le développement de l'animal et cette coutume devrait être éliminée. Châtrés de bonne heure. Certains éleveurs négligent cette amélioration, minime mais importante, et il arrive encore trop de béliers sur le marché pendant toute la saison. Ceci est particulièrement vrai pour Montréal. Il en résulte une perte pour l'éleveur et cela nuit aussi à la vente de l'agneau.

Cette déclaration est faite aux éleveurs d'agneaux, par les acheteurs d'agneaux, dans l'espoir que les derniers vestiges de cette néfaste coutume de vente de béliers sera éliminée. Les fermiers n'ont pas plus de raisons de vendre des béliers qu'ils n'ont de vendre des verrats.

Nul fermier n'a besoin de perdre un seul dollar.

Les marchés paieront davantage pour des brebis et des agneaux châtrés bien à point—d'un poids convenable, maniés avec soin. Sans aucune blessure.

## N'ENVOYEZ PAS DE BÉLIERS AU MARCHÉ

A partir du lundi 31 août 1936, les acheteurs d'agneaux du Québec et des Provinces Maritimes, paieront 1 sou de plus par livre, et à partir du lundi 5 octobre, 2 sous de plus par livre pour les brebis et les agneaux châtrés que pour les béliers.

Les agneaux de bonne qualité peuvent être payés jusqu'à un sou de plus par livre, dans les poids les plus désirables (90 livres et moins), que les agneaux pesant de 90 à 110 livres, et deux sous de plus par livre que les agneaux pesant plus de 110 livres. Les agneaux non à point et les agneaux de choix seront achetés d'après leur valeur respective. Pour faire de l'argent, faites ceci:—

1. Ecourez la queue de tous vos agneaux au début du printemps.
2. Châtrez tous vos agneaux mâles aussitôt que possible après leur naissance.
3. Nourrissez vos agneaux d'été et d'automne de sorte qu'ils pèsent entre 75 et 90 livres lorsqu'ils sont prêts pour le marché.

4. Choisissez, dans le troupeau, les agneaux les plus avancés pour les envoyer au marché.
5. Envoyez les agneaux au marché dès qu'ils sont prêts, car les prix seront probablement plus avantageux au début de la saison qu'à la fin de l'automne.
6. Evitez toutes les pertes résultant de béliers ou d'agneaux trop légers ou trop lourds.

Publié pour les Acheteurs d'Agneaux par:—  
The Industrial and Development Council of Canadian Meat Packers  
200 Bay Street, Toronto 2, Ont.  
501 Kensington Bldg, Winnipeg, Man.

Sur la première page de ce dépliant, se trouve une vignette représentant un agneau qui fut sérieusement blessé en étant soulevé ou attrapé par la laine. Il en résulte une meurtrissure. Ces meurtrissures diminuent la valeur de toute la bête d'un demi-sou à deux sous la livre. Sur un agneau entier, cette perte peut aller jusqu'à un dollar.

La table suivante indique la diminution du pourcentage des béliers envoyés aux marchés au cours des dix dernières années

TORONTO	1926	1927	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935
Date à laquelle la différence de prix entrainé en vigueur	15 juil.	18 juil.	30 juil.	29 juil.	30 juin	6 juil.	4 juil.	3 juil.	2 juil.	2 juil.
Août	12.0	18.8	16.3	18.7	15.0	4.8	3.3	3.6	4.5	3.8
Septembre	20.4	21.5	18.7	19.1	13.8	1.2	1.2	2.1	5.1	7.9
Octobre	6.9	5.9	5.7	6.9	7.0	8	1.5	5	8	3.5
Novembre	3.3	4.8	3.4	6.1	5.4	5	5	1.6	5	3.0
MONTRÉAL										
Date à laquelle la différence de prix entrainé en vigueur	1er sept.	18 juil.	17 sept.	16 sept.	28 juil.	31 août	29 août	28 août	27 août	2 sept.
Août	38.3	1.3	6.4	37.0	10.3	6.2	4.2	3.9	4	4
Septembre	44.1	33.0	4.3	5.8	38.5	13.9	11.4	7.9	11.4	18.8
Octobre	24.3	22.3	13.3	14.3	15.0	8.3	5.0	8.5	8.5	8.6
Novembre	32.1	26.0	16.4	27.2	22.5	11.6	7.0	11.5	11.2	13.9

AVIS—La différence de prix n'ayant pas été établie pour Montréal avant septembre, excepté en 1927 et 1930, très peu de béliers sur le marché sont enregistrés avant cette date.

Lorsque les agneaux sont attrapés par la laine, cela leur fait mal. Pour se dégager, ils se débattent et ceci augmente leur agonie.

A part la perte monétaire, il est évident que la méthode de maniement qui occasionne de telles meurtrissures aux agneaux est une méthode cruelle et inhumaine. Personne ne doit infliger consciemment une telle souffrance à de pauvres animaux.

CONCLUSION.—N'attrapez pas ni ne soulevez les agneaux par la laine.

On trouve parfois, sur le corps de la bête, de pires meurtrissures que celles causées par l'arrachement de la laine. Celles-ci résultent souvent de ce que les agneaux ont été piétinés par de plus gros animaux tels que de gros veaux ou autres bestiaux. Les cochons non seulement piétinent les agneaux, mais ils les attaquent et souvent les mordent.

Il est particulièrement recommandé aux camionneurs de manier les agneaux avec soin. Il arrive trop souvent que les camionneurs ou les fermiers soulèvent les agneaux par la laine pour les placer dans le camion. Les agneaux ne devraient jamais être jetés d'un camion ou d'un wagon sur le sol.

Dans les camions comme dans les wagons à bestiaux, tous les agneaux devraient être séparés des autres bestiaux par des cloisons.

Il arrive trop souvent, dans les wagons de chemins de fer, que des mauvaises cloisons permettent aux agneaux de se mêler aux autres bestiaux.

Les arrêts et les départs brusques de trains lourds ont pour résultat de faire empiler les agneaux les uns sur les autres et de les blesser.

Dans les cours à bestiaux des abattoirs, il arrive trop fréquemment que les agneaux soient attrapés par la laine.

Les agneaux peuvent être attrapés et soulevés d'une façon convenable sans qu'il soit besoin de tirer leur laine. Cela ne demande que l'habitude et un peu d'attention.

Les acheteurs ne veulent pas d'agneaux qui ont été malmenés et se refusent totalement à les acheter.

## NOS MISSIONNAIRES-COLONISATEURS DISPARUS

### L'ABBÉ PIETRO GRAVEL

PAR J.-ERNEST LAFORCE

Mesdames, Messieurs,

C'est à l'été de 1913. Dans le train qui entraîne nombre de voyageurs à travers les Prairies, un prêtre vêtu d'une redingote, passe de banc en banc.

De partout, on l'interroge. On dirait qu'il est le chef d'une tribu ambulante.

Cependant que des voyageurs indifférents examinent le paysage uniforme qui disparaît rapidement et se renouvelle sans cesse, toujours pareil, d'autres discutent entre eux de la valeur du sol et des facilités d'établissement dans ce pays qui ressemble aux ondes figées d'une mer au repos.

Comme des indiscrets, écoutons la conversation du prêtre avec son voisin de banquette.

—D'où venez-vous? Je ne vous ai pas encore rencontré sur le train.

—Je suis monté à Moose Jaw, mais je viens de Montréal.

—Que faites-vous là, dans le civil?

—J'ai toujours travaillé pour une maison de salaison.

—Vous connaissez bien ce commerce?

—Oh! oui! très bien!

—Pourquoi ne l'essaieriez-vous pas ici?

—Vous n'y pensez pas! Je n'ai que quelques milliers de piastres d'économie.

—Ça ne fait rien! On vous donnera un coup de main. Du moment que vous connaissez bien ce commerce, vous êtes certain de réussir, ici.

Un quart d'heure plus tard, le même prêtre est assis sur une autre banquette. Et il engage la conversation avec un grand jeune homme blond qui examine attentivement les champs uniformes se dérouler comme sur un écran.

—Vous n'êtes pas trop dépaysé dans notre immense plaine alluviale?

—Non, mais c'est si différent des terres de l'Est.

—Ce que vous avez vu depuis hier matin vous a-t-il convaincu de la richesse et de l'importance de ce pays?

—On ne saurait trouver une contrée qui inspire plus la confiance.

—Quand viendrez-vous bâtir votre moulin à farine?

—Vous y allez un peu vite, en besogne! Je n'ai pas tout le capital qu'il me faudrait pour cela. Si je ne connaissais pas si bien ce commerce, je me risquerais plus aisément, mais quand on a été élevé dans un moulin à farine, on y regarde par deux fois.

—On vous aidera. C'est justement parce que vous connaissez ce commerce qu'on tient à vous avoir.

Dix minutes plus tard, à Hearne, où une colonie belge s'est établie, le train

arrête avec un bruit de ferrailles.

Le prêtre descend sur le quai de la petite gare. Il aperçoit un voyageur qui referme une caisse d'échantillons de liqueurs douces.

Il le suit des yeux, et le voit monter dans l'une des voitures.

Quelques minutes plus tard, il l'abordait.

—Vous voyagez pour une maison de fabrication de liqueurs douces?

—Justement.

—Pourquoi ne prendriez-vous pas à votre compte, ce commerce?

—Je n'ai pas tout l'argent nécessaire.

Quand on connaît ça comme je le connais, ça ne prend pas beaucoup de capital, mais je ne l'ai pas, ou du moins, je n'en ai pas suffisamment.

—Venez vous installer chez nous. On vous aidera.

A Avonlea, le prêtre avait rencontré un ancien pharmacien. Quand le train passa à Bayard, il avait convaincu une modiste qu'elle ne saurait mieux faire que de s'établir au pays de l'Ouest.

(Suite à la page 175)

30

30

30